

# Hits de la semaine

7.11 – 13.11.2023



20%

Tous les jambons  
Le Prestige Del Maître

Suisse, p. ex. fumé, 4 tranches, les 100 g,  
3.10 au lieu de 3.90, en libre-service



25%

Pot-au-feu  
«De la région.»

4.80  
au lieu de 6.40

Genève, le kg, emballé



20%

Kakis

Italie,  
la barquette de 700 g  
4.40  
au lieu de 5.50



20%

Ragoût de bœuf haché  
M-Classic

Suisse/France  
(Zones franches de Genève),  
les 100 g, en libre-service  
2.35  
au lieu de 2.95



Valable jeudi – dimanche

Les imbattables  
de fin de  
semaine!



à partir de 2 articles  
50%

Tout l'assortiment L'Oréal Paris

(excepté les formats de voyage et les emballages multiples), p. ex. mascara Volume Million Lashes, la pièce, 12.50 au lieu de 24.95, valable du 9.11 au 12.11.2023

Jusqu'à épuisement du stock. Les articles M-Budget et ceux bénéficiant déjà d'une réduction sont exclus de toutes les offres.



40%

Tout l'assortiment Pampers

(excepté les emballages multiples), p. ex. Premium Protection, taille 1, 24 pièces, 5.85 au lieu de 9.75, valable du 9.11 au 12.11.2023



30%

Tout l'assortiment de vêtements pour bébé et enfant, y compris les chaussures pour enfant

dont chaussettes et collants, sous-vêtements et pyjamas (excepté les produits SportX et Hit), p. ex. combinaison de ski pour bébé, vert, la pièce, 34.95 au lieu de 49.95, valable du 9.11 au 12.11.2023

MIGROS

Société coopérative Migros Genève

## Coulouvrenière

# Les habitants se mobilisent contre l'interminable deal de rue

Réapparues après le Covid, les nuisances liées au trafic de drogue exaspèrent plus que jamais les riverains. Une association s'est créée mardi soir.

Chloé Dethurens

Des cris, des bagarres, des incivilités, mais surtout, un trafic de drogue qui s'exerce au quotidien sous leurs fenêtres. Mardi soir, une trentaine d'habitants du quartier de la Coulouvrenière, près de la Jonction, se sont rassemblés afin de créer une nouvelle association. Avec un but: améliorer la qualité de vie dans ce secteur gangrené par le deal, notamment de cocaïne et de marijuana, et ce depuis de nombreuses années.

Riverains, commerçants, représentants de l'Usine et de la Cigué (coopérative de logement étudiant) ont répondu nombreux à l'appel des créateurs de l'association dans un café du quartier. Pour ses futurs membres, il s'agira tout d'abord de rédiger une pétition adressée au Grand Conseil. Celle-ci demandera au Conseil d'Etat des mesures pour, dans un premier temps, éliminer le trafic de stupéfiants de ce secteur.

Or, celui-ci existe depuis des dizaines d'années. Une association s'était même déjà constituée par le passé. Pourquoi agir maintenant? Réduit durant le Covid, le deal a repris de plus belle, mettant les nerfs de ces riverains à rude épreuve.

«Cet été, les dealers étaient jusqu'à quarante dans la rue, explique Nicolas Pignat, habitant et membre de l'association. Lorsque nous appelons la police, ils nous disent qu'ils ne sont que trois et qu'ils ne peuvent pas venir. Les agents municipaux ont intensifié leur présence, mais cela ne change rien, car ils disent ne pas avoir les forces



L'association va commencer par rédiger une pétition adressée au Grand Conseil. Celle-ci demandera au Conseil d'Etat des mesures pour éliminer le trafic de stupéfiants de ce secteur, en hausse depuis deux ans. PIERRE ALBOUY

«J'en ai marre de changer de trottoir quand je rentre chez moi.»

Un habitant de la rue de la Coulouvrenière

pour intervenir. Pourtant, nous payons des impôts, comme tout le monde. Notre quartier peut offrir mieux que cela.»

Effectivement, les participants à la réunion décrivent une situation qui s'est gravement détériorée depuis deux ans. Les bagarres entre trafiquants, notamment, empoisonneraient les nuits du quartier. «Par le passé, les dealers jouaient presque un rôle «protecteur» avec nous, explique une riveraine. Ils disaient «bonjour». Aujourd'hui, ils sont souvent drogués, agressifs, ivres. L'autre jour, ils étaient une trentaine à se taper dessus sous mes fenêtres. Il y a un jeu de cache-cache avec la police. Une dame vient leur livrer les repas sur place.»

Certains habitants décrivent même l'angoisse qu'ils ressentent désormais à rentrer chez eux. «Un jour, je promenais ma petite fille

dans sa poussette lorsqu'un dealer s'est mis à crier. Je lui ai dit de faire plus doucement car l'enfant dormait. Il m'a insultée de tous les mots qu'il connaissait. J'ai baissé la tête et je suis partie, car j'ai eu peur.» Pire, un riverain indique avoir été récemment agressé au couteau. «J'en ai marre de changer de trottoir quand je rentre chez moi», souffle un autre.

Le rôle de l'Usine  
Présentes lors de la réunion, plusieurs représentantes de la Cigué et de l'Usine ont toutefois nuancé l'efficacité d'une unique réponse policière aux problèmes du quartier et dénoncé la stigmatisation systématique des dealers. «Il faut aussi occuper l'espace public, et cet aspect nous intéresse», ont-elles indiquées, tout en rappelant que l'Usine a des moyens financiers li-

mités pour agir sur les nuisances autour du bâtiment.

Mais le rôle de l'établissement dans les problèmes du quartier a aussi été fermement pointé du doigt par certains habitants. Qu'il s'agisse de la valeur limitée de décibels ou des portes du bâtiment, dont l'une est cassée depuis près d'un an, dans l'attente d'une réparation de la Ville qui ne vient pas? Pas question, pour l'établissement alternatif, de faire intervenir les forces de l'ordre en ses murs, même s'il assure ne pas cautionner le deal.

En fin de réunion, un participant le relève: ces différents interlocuteurs devront «surmonter leurs divergences» s'ils veulent faire bouger les choses dans leur quartier.

## Accident mortel à la rue du Mont-Blanc

Circulation  
Une collision s'est produite peu avant le pont du Mont-Blanc, entre une voiture et un piéton, mardi. Ce dernier est décédé des suites de ses blessures.

Un accident a eu lieu mardi soir entre un piéton et une voiture, peu avant le pont du Mont-Blanc. Le choc s'est produit vers 19 h 15, à la hauteur du quai des Bergues, entre la rue et le pont du Mont-Blanc. La voiture circulait de la rive droite en direction de Lausanne. Des bouchons se sont formés sur le pont en direction de Lausanne. De l'autre côté, la circulation a été interrompue et détournée sur la rue des Alpes, vers la gare Cornavin.

La police a indiqué hier que le piéton était décédé des suites de ses blessures, malgré la prise en charge des secours, arrivés très rapidement sur place. Il s'agit du 9<sup>e</sup> décès sur les routes genevoises, précise encore la police. Plusieurs véhicules de police étaient encore présents, deux heures après la collision. Suite à l'accident, le pont a été fermé partiellement à la circulation. Des bouchons se sont formés sur le pont en direction de Lausanne. De l'autre côté, la circulation a été interrompue et détournée sur la rue des Alpes, vers la gare Cornavin.

La police recherche d'éventuels témoins de cet accident. Ceux-ci sont priés de s'annoncer à la Brigade routière et accidents au n° +41 22 427 64 50. Judith Monfrini

## Secours d'hiver cherche coureurs

Escalade Pour sa 45<sup>e</sup> édition, la Course de l'Escalade a choisi le Secours suisse d'hiver comme hôte d'honneur. Cette organisation, fondée en 1930, vient en aide aux ménages touchés par la précarité en soulageant les budgets serrés et en remédiant aux situations d'urgence par une aide ciblée. Elle cherche 450 inscrits, prêts à lui offrir de la visibilité en courant avec le tee-shirt bleu turquois les 2 et 3 décembre, en référence au logo du Secours suisse d'hiver. Pour s'inscrire: escalade@se-cours-d-hiver.ch JMO

## «Cet emplacement est idéal pour nous»

Votation à Bernex  
Trois questions à Carole Hübscher, présidente du conseil d'administration de Caran d'Ache.

Dimanche 12 novembre, les habitants de Bernex se prononceront sur un référendum concernant le Plan directeur de la zone de développement industriel et artisanal des Rouettes (PDZIA). Ce dernier vise à renforcer le tissu économique de la commune, notamment à travers l'installation de l'entreprise Caran d'Ache. Trois questions à Carole Hübscher, sa présidente.

Quels sont les avantages pour Caran d'Ache de déménager à Bernex?

D'abord, cette zone industrielle se trouve à un emplacement idéal pour nous, au cœur des axes de communication. Le fait d'être aux abords de l'autoroute, en termes logistiques, a vraiment du sens par rapport à notre localisation actuelle en zone résidentielle à Thonex. Chez Caran d'Ache, cela fait plus de dix ans que nous travail-



Carole Hübscher, présidente de Caran d'Ache. KEYSTONE

lons sur ce projet. Nous entendons construire à Bernex une nouvelle manufacture écoresponsable, avec une intégration très importante à l'écosystème local. Caran d'Ache est reconnu comme une entreprise responsable. Tout ce qui touche à l'écologie, au développement durable, à la responsabilité sociale fait vraiment partie de nos valeurs. On va répondre avec cette nouvelle manufacture aux normes les plus strictes qui existent aujourd'hui en lien avec les exigences de ce PDZIA, probablement le plus exi-

geant de Suisse en zone industrielle. Nous abordons aussi notre responsabilité sociale vis-à-vis de nos employés en restant à Genève. Pour moi, c'est une détermination qui est très forte. Ce sont eux la richesse de Caran d'Ache. On parle souvent de la grande famille Caran d'Ache, et ce n'est pas anodin. Nous voulons rester à Genève.

Qu'apporterait la venue de Caran d'Ache à Bernex, en termes de fiscalité et d'emploi?

Nous payerons indéfiniment des impôts sur la commune. Au niveau des emplois, nous allons en créer, ce ce sont des emplois directs, des places d'apprentissage, ou des emplois indirects, avec tout l'écosystème de la commune que l'on va faire travailler avec nous. Donc oui, on va générer une émulation sur la commune. Avec notre implantation, nous allons aussi contribuer à la bonne marche de ses commerces.

Personne ne s'oppose à l'installation de Caran d'Ache à Bernex, pas même le comité référendaire.

Qu'est-ce qui vous inquiète? Ce qui est important pour nous, c'est le timing. Nous avons signé une promesse d'achat et de vente à Thonex et il y a des gens qui sont prêts à construire 400 appartements, dont Genève a tant besoin. Cette opération est liée à un calendrier qui ne souffrira pas d'un nouveau délai. Ce que je souhaite, c'est pouvoir démarrer notre projet de construction dans les plus brefs délais, car on souffre d'un timing qui est extrêmement serré. Fabien Kuhn

PUBLICITÉ

Tribune de Genève | Supplément

Formation  
L'apprentissage, combien ça rapporte?

Plus de 90% des Romands Contactez-nous pour réserver

Demain dans votre journal

Découvrez notre supplément Formation